

**Table ronde 2 : Les recherches de provenance : problématiques, outils et bonnes pratiques**

**Alexandre Girard-Muscagorry, conservateur du patrimoine, chargé des musiques et cultures non occidentales, Musée de la musique (Cité de la musique – Philharmonie de Paris)**

Titre de l'intervention : « L'objet comme source de sa propre histoire : l'exemple des instruments de Victor Schœlcher au Musée de la musique »

Bonjour, merci aux organisateurs pour leur invitation. Je suis très heureux d'intervenir aujourd'hui dans cette journée d'étude, d'autant plus que les musées conservant du patrimoine instrumental sont rarement mobilisés dans les débats entourant l'origine, la place et l'avenir des collections non occidentales en Europe. Pourtant, au même titre que les musées d'ethnographie, ces institutions sont riches de nombreux artefacts – instruments de musique, mais aussi documents iconographiques – acquis en contexte colonial dans des circonstances analogues.

Le Musée de la musique, héritier du Musée instrumental du Conservatoire de Paris, conserve depuis 1861 et l'achat par l'État de la collection de Louis Clapisson, des instruments non occidentaux. Il s'agit d'une collection d'un peu plus de 1 100 pièces originaires d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques et dont une part importante est entrée en collection avant 1960.

L'histoire de l'institution est bien connue grâce à l'importante thèse de Florence Gétéreau consacrée aux *Collections instrumentales du Conservatoire de Paris* en 1994, mais l'origine et la place des instruments de musique non occidentaux reste à préciser. On sait combien cette mission est ardue tant les archives muséales sont silencieuses sur ces objets. Le Musée de la musique qui, comme le musée de l'Armée, est en train de finaliser son prochain PSC, a souhaité faire de la connaissance de cette histoire l'un des axes forts de son programme de recherche au cours des cinq prochaines années. J'aimerais ici rendre compte du premier chantier que nous avons engagé autour de la collection d'instruments donnée par Victor Schœlcher au Musée du Conservatoire entre 1872 et 1889.

Victor Schœlcher, c'est évidemment une figure imminente de l'histoire française. Son nom est profondément associé à la lutte contre l'esclavage à laquelle il a contribué en tant que président de la Commission d'abolition de l'esclavage. Il élabore alors les décrets d'émancipation qui seront signés par le gouvernement provisoire en 1848. Né en 1804 dans une riche famille de porcelainiers alsaciens, Victor Schœlcher a rapidement délaissé les affaires pour se consacrer pleinement à l'étude et à la dénonciation de l'esclavage. Son engagement s'est construit lors de plusieurs voyages aux États-Unis (1828-1830), dans les îles de la Caraïbe (1840-1841), mais aussi en Egypte (1844-1845) ou au Sénégal (1847-1848). Ces voyages sont pour Schœlcher l'occasion de réunir des documents, des témoignages, des artefacts (comme des fouets ou des fers d'esclaves) illustrant la violence infligée aux esclaves. Mais il s'intéresse plus largement à la culture matérielle des populations rencontrées, collectant en grand nombre des pièces archéologiques et des objets de la vie quotidienne. Son intérêt pour les instruments de musique n'est pas anodin, Victor Schœlcher est également un grand musicologue spécialiste des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et l'auteur d'une *Vie de Haendel* publiée lors de son exil à Londres dans les années 1850.

L'écrivain Ernest Legouvé, très proche de l'abolitionniste, écrivait en 1886 : « Schœlcher a eu dans sa vie deux objets d'ardente passion : l'émancipation des esclaves et la République ». On pourrait en ajouter une troisième, celle de la collection, tant cette pratique l'a occupé sans relâche. Schœlcher a consacré les vingt dernières années de sa vie à disperser de façon cohérente ses différentes collections entre plusieurs institutions françaises, dont l'Ecole des beaux-arts (9 000 estampes), le musée d'Ethnographie du Trocadéro (près de 300 objets) ou la Bibliothèque nationale (documents relatifs à la traite négrière, à l'histoire de l'Afrique et à l'esclavage). Tandis qu'il enrichit la bibliothèque du Conservatoire d'un ensemble documentaire important relatif à Haendel, Victor Schœlcher donne en 1872, 1874 et 1889 une cinquantaine d'instruments originaux d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Gambie), du Maghreb, des Amériques (Mexique, Haïti, Guyane), de Méditerranée orientale (Grèce, Turquie, Egypte) ou du sud-est asiatique (Cambodge).

Cet ensemble est exceptionnel à plus d'un titre. D'une part, ces instruments ont été collectés en 1820 et 1840 bien avant les grandes missions ethnographiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains comptent parmi les plus anciens témoignages de traditions instrumentales non occidentales à l'image, par exemple, de cette harpe à chevalet *kora* (E.412), collectée en 1847 en Sénégambie ou de ce luth *banza* d'Haïti, considéré comme l'une des plus anciennes sources encore conservées du banjo américain. D'autre part, plusieurs instruments collectés en Sénégambie, à Haïti ou en Guyane permettent de rendre compte des transferts culturels entre l'Afrique et les Amériques. C'est à nouveau le cas du *banza* d'Haïti, sorte de « chaînon manquant » entre les luths d'Afrique de l'Ouest et le banjo. De même en est-il de ce tambour (E.413), décrit dans le catalogue du musée (1884) comme un instrument « dont se servent les noirs de la Guyane anglaise pour accompagner leurs danses ». Enfin, cet ensemble éclaire un pan méconnu de la personnalité de Victor Schœlcher et offre, à travers sa pratique de collecteur et collectionneur, une approche plus intime de l'homme.

Les quelques auteurs qui se sont penchés sur la vie de Schœlcher – au premier rang desquels l'historienne Nelly Schmidt – expliquent ses nombreuses collectes par un besoin de témoigner de la situation des esclaves aux quatre coins du monde, mais également par un intérêt « proto-ethnographique » pour les cultures non occidentales. En réalité, aucune étude globale sur les motivations ou les modes d'acquisition de Schœlcher n'a été entreprise. On sait simplement qu'il a acheté des objets sur les marchés, auprès de propriétaires de plantations, des commandeurs ou des paysans. De même, la façon dont Schœlcher a utilisé ces collections dans le cadre intellectuel et personnel demeure très nébuleuse.

Les archives du Musée de la musique sont silencieuses sur ces différents points, à l'instar de la plupart des pièces non occidentales ayant rejoint le Conservatoire à cette époque. Néanmoins, nous disposons de deux sources essentielles pour éclairer la constitution de cet ensemble. Tout d'abord, le *Catalogue descriptif et raisonné* du Musée, établi par le conservateur Gustave Chouquet en 1875 et actualisé en 1884. L'auteur accompagne chaque instrument d'un commentaire plus ou moins précis sur la morphologie de la pièce, son usage, dans la société d'origine, voire sa provenance. Par exemple, ce tambour de la région sénégalaise (E.418) est décrit comme un objet « offert à M. V. Schœlcher par le roi de Bar, en échange des présents que ce chef avait reçus du voyageur français. » Le *banza* d'Haïti est présenté, quant à lui, comme une pièce « d'un usage général parmi les nègres de Saint-Domingue. »

Mais, surtout, les objets eux-mêmes sont sans doute les meilleures sources pour éclairer leur histoire et leur trajectoire. Victor Schœlcher avait pris l'intéressante habitude d'inscrire à l'encre sur certaines des pièces des informations – allant de quelques mots à plusieurs lignes – relatives à leur usage, au nom vernaculaire, à l'origine, voire au prix et aux conditions d'acquisition. Les objets de la collection Schœlcher du musée du quai Branly –

Jacques Chirac, fruit des dons successifs de l'abolitionniste au musée d'Ethnographie du Trocadéro, illustrent parfaitement cette pratique. Ce couteau (71.1881.45.69.1-2) porte une étiquette sur le manche indiquant « couteau de nègre marron, Guadeloupe ». Sur cette louche (71.1881.45.21) collectée à Porto-Rico en 1829, Victor Schœlcher a même inscrit un long paragraphe : « Ibaros de Puerto Rico – Alaco pour sortir le café de la hoyo, c'est-à-dire du grand pot où on le fait cuire. Le hamac est fait en écorce de macajua. il m'a coûté neuf réaux 50 sols et le vendeur souvent baisse de deux réaux quand la vente se fait attendre un peu trop longtemps. ». Quant à ce sac en écorce (71.1881.45.27) également de Porto-Rico, il porte une inscription plus sibylline : « Matuco, *pris* dans une case à nègre près de Naguabo, Puerto Rico ». Vous voyez tout l'intérêt de ces informations...

De la même façon, Victor Schœlcher a porté des inscriptions sur certains des instruments de musique en sa possession. Mais, à la différence des objets du fonds du musée du quai Branly, ces écritures ont très mal résisté en raison de la migration de l'encre ferro-gallique dans le bois. En 2014, Philippe Bruguière, alors conservateur de la collection et Camille Simon Chane, post-doctorante au laboratoire de recherche et de restauration du musée, décident de soumettre cinq instruments de cet ensemble à l'imagerie multispectrale, technique permettant d'acquérir un plus grand nombre de bandes et donc d'accroître le contraste entre l'inscription et le fond. Sur ce lamellophone de Sénégal (E.431), l'imagerie multispectrale fait apparaître « acheté à un Africain libéré », une information reprise dans le catalogue de 1884. Mais pour d'autres pièces du corpus, cette technique n'a malheureusement rien donné.

Face à ces résultats encourageants, le Musée de la musique – en collaboration avec le Centre de Recherche sur la Conservation (CRC) – a souhaité poursuivre les analyses en 2019 à l'aide d'un scanner de fluorescence des rayons X permettant la cartographie élémentaire des matériaux du patrimoine. Ces analyses chimiques ont été réalisées in situ et sans prélèvement sur cinq pièces de la collection. En appliquant cette technique aux inscriptions, il est possible d'identifier les éléments composant l'encre (notamment le fer) et de dresser une cartographie de leur répartition. L'utilisation d'une résolution adaptée à la finesse des inscriptions engendre des temps d'analyses tels qu'il a fallu se concentrer sur des zones réduites pour ces premiers tests. Et les premières images obtenues sont très enthousiasmantes ! Sur ce luth *konting* (E.424) du Sénégal, une inscription apparaît très nettement. Le catalogue de 1884 indique qu'il proviendrait du « Koasta », une localité que je n'ai pour le moment pas réussi à identifier. Sur la cartographie, on aurait presque envie de lire « Kaarta », le nom d'un important royaume bamana présent au Mali du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces premiers essais montrent bien l'intérêt d'articuler l'étude des sources archivistiques et littéraires et l'analyse de la matérialité des instruments pour aider à préciser la provenance. Dans les prochains mois, grâce à l'obtention d'une bourse de la Fondation des sciences du patrimoine qui nous permet de financer un stage de M2 en physique-chimie des matériaux, nous allons poursuivre ce travail autour de trois axes :

- *Imagerie scientifique* : tous les instruments inscrits de la collection seront soumis au scanner de fluorescence X pour tenter de préserver cette archive essentielle que sont les inscriptions de Victor Schœlcher ;
- *La conservation préventive* : une réflexion sera menée afin de préserver au mieux ces écritures, avec l'idée de produire notamment des caches qui permettraient de les recouvrir de les protéger des rayonnements UV ;
- *L'étude des archives et les écrits de Victor Schœlcher*, afin de savoir dans quelles circonstances et dans quels buts ces instruments ont été acquis, et préciser les usages politique, intellectuel, personnel que Schœlcher a pu en faire.

Les collections extra-occidentales des musées de France, Paris, 7 octobre 2019  
Journée d'étude organisée par le service des musées de France et le musée du quai Branly-Jacques Chirac

Enfin, cette première recherche autour des instruments du Musée de la musique invite à une étude globale des gestes et des pratiques de collecte de l'abolitionniste à partir des différentes collections conservées en France afin de mieux comprendre les diverses formes du collectionnisme schœlcherien.

Je vous remercie de votre attention.



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Direction générale  
des patrimoines

Mars 2020